

LE JOUR OÙ WINNICOTT INVENTA LE PLACEMENT FAMILIAL THÉRAPEUTIQUE

Marie-José Durieux - 29/09/2004

http://www.freud-lacan.com/articles/article.php?url_article=mdurieux120904

"Les personnes qui s'occupent d'enfants antisociaux et d'enfants fous doivent avoir des conditions de vie satisfaisantes, des loisirs, de vraies vacances et, en temps de paix, un bon salaire".

Cette affirmation, qui trouvera l'assentiment de bon nombre d'entre nous, est de Donald W. Winnicott. La précision sur le "temps de paix" nécessaire à ces gratifications, tient au fait que cet article, écrit en 1947, porte sur un travail fait par Winnicott pendant la deuxième guerre mondiale auprès d'enfants évacués et placés à la campagne dans des familles d'accueil et des foyers pour les protéger des bombardements sur Londres et les grandes villes. Cet article s'intitule : "Le placement des enfants difficiles peut-il être thérapeutique". Nous lirons avec d'autant plus d'intérêt les développements de Winnicott, dans cet article et dans plusieurs autres qui ont trait à cette question, que celui-ci conseille de s'inspirer des mesures prises en temps de guerre pour organiser le placement des enfants difficiles en temps de paix. (Les enfants et la guerre, Payot, 1994 et 2004).

Si Winnicott réclame pour le personnel soignant et accueillant un bon salaire et de bonnes conditions de vie c'est qu'il remarque que le placement des enfants en danger est une entreprise qu'il est très difficile de mener à bien, qui demande beaucoup d'intelligence, de dévouement et d'énergie pendant de longues années et pour un résultat qui n'est pas toujours assuré. Nous qui organisons le placement d'enfants "en temps de paix", nous sommes parfois saisis par l'idée qu'il s'agit d'une mission impossible. Les issues heureuses, les évolutions favorables ne s'apprécient qu'après bien des années d'efforts. Il en existe cependant et elles nous permettent de garder espoir.

Le temps de paix que nous connaissons dans ce pays, les enfants ne l'ont pas vraiment connu dans leur famille. C'est bien plutôt une sorte de guerre qu'ils ont vécue avec ses explosions, ses moments de faim et de froid, de solitude et de peur. Le chaos familial, d'où les services sociaux les ont sortis, a souvent fait chez eux l'effet d'un bombardement psychique, avec ses traumatismes et ses séquelles, désastre parfois irréparable auquel s'est ajouté celui de la séparation. Car il n'y a pas moins de peine et de désespoir à quitter brutalement une famille maltraitante qu'une famille aimante et chaleureuse. Il y en a même sans doute davantage car ces enfants, quelque soit leur âge, n'ont pas pu constituer une subjectivité très solide, ils n'ont pas pu établir de relations stables et sécurisantes et vont avoir beaucoup de mal à accepter de le faire avec des "parents de substitution" selon l'expression de Winnicott et encore plus de renoncer à le faire avec leurs parents biologiques défaillants. Winnicott insiste sur ce point : Aucune famille d'accueil ne peut remplacer la famille de l'enfant, même si l'enfant est placé dans de bonnes conditions (ce qui n'est pas toujours le cas, notons-le). "Il reste malgré tout plus ou moins méfiant et plus ou moins désespéré d'avoir perdu sa famille (même s'il en reconnaît parfois les défaillances passées)".

Car Winnicott constate, que les enfants qui s'adaptent le moins bien aux placements pendant cette période de guerre sont ceux qui ont vécu auparavant dans leurs familles des conditions de carences, défaillances ou maltraitance diverses et qui, de ce fait, présentent des difficultés psychiques. Ainsi, ajoute-t-il "l'évacuation connut un certain nombre d'échecs qui engendrèrent des comportements anti-sociaux. Lorsqu'ils ne réussissaient pas à s'adapter, les enfants s'en allaient retrouver leur famille et le danger ou changeaient de famille d'accueil".

Les effets de la séparation parfois sont donc si néfastes que décision est prise pour ces enfants "de retrouver leur famille et le danger". Et ce danger n'est pas des moindres puisqu'il s'agit d'un danger de mort du fait des bombardements. La question reste aussi cruciale aujourd'hui. Faut-il remettre les enfants au milieu des bombardements familiaux quand ils manifestent trop de souffrance à la

séparation ? Ces souffrances, nous en connaissons bien les signes, bien proche de la liste établie par Winnicott. "Ces enfants présentaient divers symptômes, l'énurésie et l'encoprésie bien entendu, mais aussi toutes sortes de comportements antisociaux - ils commettaient des vols en bande, mettaient le feu à des meules de foin, faisaient dérailler les trains, pratiquaient l'école buissonnière, fuguèrent et fréquentaient des soldats -, sans oublier les expressions plus manifestes de leur angoisse : les crises maniaques, les phases de dépression, les bouderies, les comportements étranges et fous et enfin les troubles de la personnalité, associés à un manque d'intérêt pour les vêtements et la propreté".

L'ampleur de la tâche lui apparut si immense qu'il publia pendant la guerre elle-même, en 1941, un article sur les "problèmes sociaux et éducatifs" posés par l'évacuation des enfants où il fait part de son découragement. "Je pense que l'évacuation ne peut entraîner que des tragédies : soit les enfants sont perturbés sur le plan affectif et ne s'en remettent peut-être jamais complètement, soit ils sont heureux et ce sont les parents qui souffrent, convaincus que plus personne n'a besoin d'eux, pas même leurs propres enfants". Et il ajoute : "À mon sens, le seul point positif de l'évacuation est qu'elle pourrait échouer".

Marie-José Durieux - 12/09/2004

Winnicott s'intéressa, pendant la guerre, aux enfants qui avaient été placés à la campagne dans des familles d'accueil pour échapper aux bombardements sur Londres et les grandes villes. Certains enfants ne s'adaptaient pas, présentaient des problèmes psychopathologiques divers qui étaient l'expression de troubles antérieurs qui n'étaient pas connus. Il imagina alors pour ces enfants un placement qui ait aussi un effet thérapeutique. Ce sera "le foyer" qui est en fait assez proche d'une famille d'accueil puisqu'il est dirigé par un couple marié "soigneusement choisi" qui accueille un petit nombre d'enfants, secondé par un psychiatre et un travailleur social qui assurent, auprès du foyer, un travail de soutien de réflexion et d'évaluation clinique des enfants en difficulté.

Rappelons, pour la petite histoire, que c'est là que Winnicott rencontra une assistante sociale, Clare Britton, qui allait devenir sa femme.

"Le placement des enfants difficiles peut-il être thérapeutique" se demande W (voir *Les enfants et la guerre*, Petite Bibliothèque Payot, 2004). Il l'est certainement et sous certaines conditions puisque c'est ce mode de soins que W préconise, une fois la paix revenue, pour les enfants à troubles du comportement qu'il désigne par "enfants à tendance antisociale" dans sa terminologie. C'est même là, la première thérapeutique.

"Il est inutile de proposer uniquement une psychothérapie aux enfants à tendance antisociale. Le dispensaire doit d'abord leur assurer un placement approprié, qui souvent se révèle lui-même thérapeutique si on a la sagesse d'attendre".

Cette "sagesse d'attendre" peut surprendre car il ne s'agit pas d'attentisme. Bien au contraire, les accueillants doivent "s'impliquer dans une relation affective". "Parce que ces enfants en quête d'une première expérience familiale, en ont besoin pour progresser. Le fait qu'un enfant commence à nous énerver est un signe d'espoir. Nous savons alors que le placement en foyer est thérapeutique".

Voilà donc à quoi on peut reconnaître que le placement d'un enfant est thérapeutique : quand l'enfant commence à nous énerver. W. est un homme qui sait donner de l'espoir.

Mais il faudra avoir "la sagesse d'attendre" car ce placement doit durer plusieurs années pour être utile.

Pour profiter de ce placement l'enfant doit en effet traverser plusieurs phases successives : Dans la première "l'enfant est étonnamment normal (et ne redeviendra pas normal à ce point de sitôt), il est plein d'espoir, il ne voit pas les gens tels qu'ils sont, le personnel et les autres enfants ne lui ont pas encore donné de raisons de perdre ses illusions".

"Puis, tôt ou tard, l'enfant aborde la deuxième phase d'adaptation, celle de la perte de ses idéaux. Il commence par mettre concrètement à l'épreuve les lieux et les personnes". W. précise que "cette seconde phase a tendance à perdurer dans les foyers mal dirigés".

En fin "si le foyer résiste à ces attaques, l'enfant peut aborder la troisième phase ; soulagé, il s'installe et devient membre à part entière de la communauté".

Les personnes qui travaillent dans des Placements Familiaux connaissent bien ces différentes phases. Notons que la phase 2, celle où l'enfant met le placement à l'épreuve, a souvent tendance à s'allonger...

Mais il faut toujours croire en l'avenir car, comme le répète le grand Donald, "quand on travaille avec des enfants difficiles, il ne faut jamais perdre espoir".